



Allen Ruppersberg. « No time left to start again », 2010
(© Sébastien Agnelt)

Paris

Allen Ruppersberg

Air de Paris
29 octobre - décembre 2010

Deuxième exposition personnelle de Allen Ruppersberg à la galerie Air de Paris, *No time left to start again* est, pour s'en tenir à l'œuvre principale, le second volet d'une série de cinq installations dont la première vient d'être montrée à la Margo Leavin Gallery, à Los Angeles. Composée de plus d'un millier de documents (reproductions de pochettes de disques, de nécrologies et de photographies) regroupés par l'artiste autour de l'histoire du rock n'roll pris au sens large du terme (de ses racines blues du début des années 1920 jusqu'aux années 1970), l'installation « ouverte » se déploie sur les murs et au sol, aussi bien sur des panneaux sérigraphiés accrochés sur les cimaises que sur des cartons posés par terre servant de supports et de réceptacles auxdits documents.

Représentative d'une œuvre qui n'a cessé ces dernières années de s'articuler autour d'opérations de collection, d'accumulation, d'organisation, de comparaison et de classification, *No time left to start again* est une saisissante réappropriation d'une mémoire collective et l'apologie d'une culture populaire sur laquelle l'artiste se garde bien de porter un regard ironique. Généreuse, son installation cherche surtout à inciter le spectateur et/ou, à tous les sens du terme, *collectionneur* à raconter sa propre histoire du rock n'roll, à poser les bases d'un récit dont il deviendra à son tour l'auteur. Rien d'étonnant et de particulièrement *original* à cette entreprise taxinomique, si ce n'est que, de par son ampleur et son au-

thenticité, l'œuvre va bien au-delà d'une simple opération d'indexation conceptuelle. Fragmentaire et anachronique, son histoire échappe effectivement à toute systématisation et ne saurait être autre que lacunaire et approximative. *Imparfaite*. L'installation traduit enfin et surtout l'insolente santé et l'énergie débordante d'un *conceptualisme* de la côte Ouest qui a su bien vieillir, ne pas se prendre au sérieux et se remettre en question, comme l'atteste la série de nouvelles sérigraphies produites par l'artiste et exposées conjointement à *No time left to start again*. Autodérisoires (*Honey, I rearranged the collection asking myself the question who is the founder of conceptual art ?* peut-on lire sur l'une des sérigraphies) et nostalgiques (une autre convoque le souvenir de ses compagnons de route Guy de Cointet et Bas Jan Ader), celles-ci sont tout aussi réjouissantes que l'opus magnum de cette exposition qui comporte en outre deux autres travaux (*Spell for Creating a Familiar* et *LA in the 70s*).

Erik Verhagen

The main piece in Allen Ruppersberg's second show at Air de Paris and the one that gives it its name, *No time left to start again*, is the second in a series of five installations that started with a piece recently shown at the Margo Leavin Gallery in Los Angeles. Made up of more than a thousand documents (reproductions of record jackets, obituaries and photos) that the artist organized around the theme of rock in the broadest sense (from its blues roots in the early 1920s through the 1970s), this "open" installation covers the walls, floor, a series of traditionally-hung silk screens and cardboard boxes on the ground that do double duty as display tables

and receptacles for those documents.

Representative of a body of work that has involved ceaseless collection, accumulation, organization and comparison and classification over the last few years, *No time left to start again* is a striking appropriation of a collective memory and a celebration of a popular culture, even while maintaining an ironic stance toward it. Above all this generous installation aims to encourage viewers and/or collectors (in every sense of that word) to construct their own rock history, to lay the foundations for a narrative of which they, in turn, will be the author. There's nothing surprising or particularly original about this taxonomic enterprise except for its broadness and authenticity. This piece goes way past a simple conceptual cataloguing. The fragmentary and anachronous history escapes any systematization and is necessarily full of lacunae and approximations. In a word, it is imperfect. Nevertheless, this installation transcribes the insolent vigor and boundless energy of a West Coast conceptualism that has been able to age well, not take itself too seriously and constantly call itself into question, as attested by Ruppersberg's new suite of serigraphs shown alongside *No time left to start again*. Self-mocking (in one of them we can read the phrase, "Honey, I rearranged the collection asking myself the question who is the founder of conceptual art?") and nostalgic (another evokes the memory of his fellow travelers Guy de Cointet and Bas Jan Ader), they are as delightful as the centerpiece of this show, which also includes two other works (*Spell for Creating a Familiar* and *LA in the 70s*).

Erik Verhagen
Translation, L-S Torgoff